



Diacres en responsabilités économiques

Les phénomènes économiques sont aujourd'hui placés sous le signe de l'ambivalence. D'un côté, l'activité économique est créatrice de richesse. Elle est la poursuite de la Création. Mise au service de l'homme, elle a ou aurait de vastes possibilités pour nourrir et apporter un mieux-être aux hommes de ce temps, quelles que soient les régions du monde ou les situations sociales. Mais, d'un autre côté, le fonctionnement concret de nos économies est bien loin de ce qui serait souhaitable. Les inégalités s'accroissent dans le monde entre pays développés et pays du Tiers-Monde. Même dans les pays occidentaux, les laissés pour compte sont nombreux. Le domaine de l'économie est souvent un lieu de violence et d'injustice. Face à cette situation, beaucoup aujourd'hui s'abandonnent au fatalisme. « Il en a toujours été ainsi. Personne ne peut rien y changer. » À cette vision désabusée, le chrétien ne peut se laisser aller. Un chemin est à trouver entre le ralliement à ce conformisme pesant et un repli qui refuse de s'engager pour changer le monde.

Dans ce dossier, nous avons, pour inciter à la réflexion, donné la parole au père Jacques Turck, directeur du Service national pour les questions familiales et sociales ainsi qu'à plusieurs diacres qui, occupant des fonctions de direction dans des entreprises ou organismes divers, s'efforcent de vivre leurs responsabilités dans un esprit de service. ▀

Alain Desjonquères

Diriger et servir

Ce thème sera celui des Assises du mouvement des entrepreneurs et dirigeants chrétiens qui auront lieu à Marseille du 28 au 30 mars 2008. Michel Henry, diacre engagé dans les EDC et responsable d'une usine d'aéronautique a le souci d'incarner des convictions fortes dans sa vie professionnelle.



Michel Henry, diacre.

Je vais avoir 58 ans. Je suis marié depuis 37 ans avec Catherine, nous avons 5 enfants et 2 petits-enfants. Ingénieur de Sup. Aéro, je travaille chez Dassault-Aviation depuis 1984. Je suis depuis juin 2004 directeur de l'usine de Seclin dans le Nord, après avoir été en poste notamment à Annecy et à Poitiers. Cette usine de 280 salariés fabrique de grandes pièces métalliques en alliages d'aluminium en particulier pour la voilure des avions. Nous avons actuellement une activité en forte croissance du fait du développement très rapide des avions d'affaires qui représentent les 2/3 de l'activité de Dassault-Aviation, le tiers restant concernant l'aviation militaire. Dans les trois dernières années, j'ai embauché plus de 100 personnes. J'ai été ordonné diacre à Poitiers, (où je reste incardiné), par Mgr Rouet en février 2004.

J'ai quelques convictions forte

L'homme a un rôle dans la Création, c'est ce qui donne sens à la production et à la création de richesses. Toute personne humaine a une égale dignité devant Dieu, quels que soient son origine, sa place dans la société, mais aussi les actes ou les erreurs qu'il a pu commettre. Le progrès social et la performance économique sont complémentaires et interagissent l'un sur l'autre pour aller vers le moyen et le long terme. Ce sont comme les deux jambes qui permettent d'avancer. Toute personne qui est « bien dans sa peau » peut devenir plus performante et cela a un impact aussi au-delà de son travail, par exemple dans la vie associative. Diacre, je dois m'approprier la parole « *Le Christ n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* ».

Je suis ordonné pour le service de la charité, de l'Église et de l'homme. La communauté humaine de l'entreprise m'est confiée par Dieu pour la faire grandir.

Comment j'essaie concrètement de me comporter

Je m'efforce de porter une égale attention à toute personne quel que soit son statut. Je désire donner la priorité aux plus fragiles. Je fais attention à porter un jugement sur les actes, les résultats, mais non sur les personnes. Je crois à la possibilité de chacun de changer, sans s'enfermer dans un personnage. Je souhaite appliquer le principe de subsidiarité, qui consiste à faire prendre les décisions au plus bas niveau compétent. Par exemple, pour l'embauche, la décision est prise après que le candidat ait été rencontré par trois personnes, respectivement du niveau N + 1, N + 2 et le chef du personnel. C'est dire que, dans beaucoup de cas, je n'interviens pas directement. Cela donne de très bons résultats. Je suis engagé dans le mouvement des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) depuis 1990. Je suis conseiller spirituel d'une section, membre du bureau régional et j'anime un groupe EDC jeunes avec des étudiants.

Comment je vis mon diaconat

J'ai été ordonné seulement quelques mois avant de venir à Seclin. En arrivant, j'ai dit mon engagement d'Église et je dois dire que cela a été accueilli avec une neutralité bienveillante. Je n'ai pas eu connaissance de réactions négatives. J'ai une préoccupation constante depuis 30 ans, c'est le constat qu'il



Paris (Unesco), les 24^e Assises nationales des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens.

y a un manque de dialogue et un défaut de connaissance entre les dirigeants chrétiens et les responsables des mouvements chrétiens de salariés, en particulier l'ACO. Nous avons à prendre conscience que ce qui nous unit est plus profond que ce qui nous différencie. Le jour de mon ordination, j'ai tenu à ce que mon étoile soit apportée conjointement par un membre des EDC et par un membre de l'ACO qui faisaient tous deux partie de mon équipe d'accompagnement. Durant mon cheminement je me posais la question avec mon équipe d'accompagnement « *Est-ce que mes responsabilités, mon niveau de vie ne risquent pas de donner un contre-témoignage ?* » Et deux événements ont été très importants pour moi. En 1993, alors que j'étais directeur de l'usine d'Annecy déjà depuis huit ans, et avant de la quitter à l'issue d'un plan social, j'ai reçu un message d'un syndicaliste chrétien. « *Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de partager nos approches de notre foi* » Ce fut une brutale prise de conscience et je me suis dit que désormais je serai plus

attentif aux occasions de dialogue sur la foi. Plus tard, ce devait être en 2000, à Poitiers, à l'occasion d'un déjeuner-débat avec une quinzaine de salariés. Il s'agit d'une rencontre de deux à trois heures où chacun peut poser des questions sur le travail, l'entreprise, les perspectives d'avenir. À la fin d'une séance, quelqu'un m'a posé la question: « *Qu'est-ce qui est important dans votre vie ?* » Cela a été pour moi l'occasion de parler de ma foi chrétienne et je crois que cela a été bien accueilli.

En conclusion, je dirais que ma mission diaconale, qui occasionne de nombreuses rencontres parmi les EDC et sur le doyenné de Marcq en Baroeul, est la source d'une très grande joie. J'essaie de tenir l'équilibre entre cette mission d'Église, ma vie professionnelle et ma vie familiale à laquelle j'attache une importance particulière, en m'efforçant de rester suffisamment disponible vis-à-vis de mon épouse et de mes enfants. ▀

Michel Henry

Le diaconat est-il compatible avec des responsabilités publiques ?

Hôtelier-restaurateur, chef d'entreprise, syndicaliste patronal, Guy Lormand a été ordonné diacre en 1998 à Perpignan durant son mandat de président de chambre de commerce et d'industrie des Pyrénées orientales.

Guy, peux-tu nous dire quel a été ton parcours ?

J'ai toujours essayé de vivre autour de valeurs morales qui sont pour moi de première importance, avec pour priorités la famille, le travail et le service aux autres. Jacqueline, mon épouse et moi avons quatre enfants et comme beaucoup, pour nous aider à avancer, depuis toujours, nous avons essayé de mettre Dieu dans notre démarche de vie. Ceci pour nous aider à aller le plus près possible de la réalité d'abord, et le plus près possible de ce qu'atten-

dent les hommes. Nous avons créé au fil des ans une entreprise importante d'hôtellerie et restauration dans laquelle nous avons toujours eu le souci de créer des emplois et essayé d'avoir des contacts simples avec nos employés, nos collaborateurs et nos clients.

Ta profession est très prenante, comment as-tu concilié tout cela ?

Oui, le monde économique est un milieu prenant, dans lequel les exigences professionnelles ne laissent pas beaucoup de place à une vie de chrétien et de chrétien engagé. La vie de restaurateur encore moins, puisque les plus grosses journées sont les week-ends et les jours de fête.

Et ton engagement syndical ?

J'ai toujours été attiré par la défense du monde professionnel et plusieurs élections syndicales m'ont porté, dès l'âge de 30 ans, à la présidence de mon syndicat départemental, puis je suis devenu membre du conseil d'administration de notre syndicat national. Je me suis senti, dans toutes ces démarches et étapes de ma vie, accompagné par Dieu et appelé par lui, ce Dieu qui est avant tout le Dieu des vivants.

En est-il de même pour ton engagement consulaire ?

J'ai ensuite été proposé par mon syndicat hôtelier pour le représenter comme membre de la chambre de commerce de Perpignan. Là ce fut un engagement plus intense et plus varié ;



Ma mission de diacre dans le monde économique continue.

DF

je me suis retrouvé responsable de la commission tourisme et de l'aéroport de Perpignan. Trois années après, une équipe s'est mise en place pour mener une campagne électorale difficile et mes amis m'ont porté à la tête d'une liste pour ces élections. C'est ainsi que j'ai été élu Président de la Chambre de Commerce pour six ans.

Parle-nous à présent de ton appel au diaconat

C'est à ce moment précis de ma vie que j'ai été appelé au diaconat par mon évêque. Quelle secousse ! Je ne savais pas ce jour-là précisément ce qu'était le diaconat, cette mission pour laquelle on est ordonné. J'ai fait part à mon évêque de mes engagements à la chambre de commerce et j'ai pensé à tout arrêter. Monseigneur Fort, au contraire, m'a incité à continuer mon engagement consulaire, bien que je sois à la veille d'une campagne électorale « chaude », comme on dit en Roussillon. Notre engagement aux équipes Notre Dame nous a alors bien aidés. Jacqueline et moi avons réfléchi, analysé et prié ; et nous en avons parlé aux enfants. Nous avons fait l'inventaire de ce que nous avons reçu de Dieu et l'inventaire de ce que nous avons donné à Dieu. Et notre réponse s'est inscrite de jour en jour avec plus de profondeur quand nous avons réalisé vraiment le verset de saint Jean : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit. »

Qu'a voulu montrer l'Église dans ton appel ?

En m'appelant au diaconat, l'Église a voulu montrer qu'elle n'est pas indifférente au monde économique, à l'entreprise, au problème du travail et du chômage. Je fus donc ordonné durant mon premier mandat de Président de la chambre de commerce et d'industrie des Pyrénées orientales, avec pour mission d'être le témoin ordonné dans le monde économique, en priorité au service de ceux qui sont dans la difficulté sous toutes ses formes.

Comment cela a-t-il été vécu dans ton département ?

Naturellement, c'était là mon inquiétude. Quand j'ai eu la confirmation que j'allais être ordonné, il fallait bien que je le fasse savoir, pour ne pas créer un effet de surprise repris de suite par la presse. La presse s'empare toujours



■ Témoin ordonné au sein de la CCI des Pyrénées Orientales.

de ce genre d'information et n'a pas en général les éléments pour une information juste. J'ai donc adressé un courrier manuscrit à tous mes collaborateurs consulaires, aux politiques, dans mon entreprise et à mes collègues hôteliers restaurateurs pour bien expliquer mon appel, ma démarche, et pour éclairer l'avenir. Je terminais cette lettre par ce mot : « Faites passer tout doucement le message autour de vous, vous pourrez ainsi préciser les grandes lignes du diaconat souvent méconnues. »

Y a-t-il eu des réactions ?

Dans l'ensemble, les réactions ont été très positives et mon engagement admis par beaucoup. Certains se sont insurgés, beaucoup ont été étonnés. Lors de mon ordination, avec Emmanuel Ploix, la cathédrale Saint-Jean était comble.

Et maintenant ?

J'ai laissé la présidence de la Chambre, mon deuxième mandat terminé. Ma mission de diacre dans le monde économique continue ; je baptise, je marie, je préside des cérémonies d'obsèques de ceux qui font et ont fait le commerce et l'industrie de mon département. Mon témoignage est connu et reconnu. Actuellement, à 68 ans, je suis sur le point de prendre ma retraite, sans précipitation, ainsi que Jacqueline. L'Église nous a entre temps, trouvé d'autres missions très variées dans le diocèse. ■

Propos recueillis par Alain Desjonquères

En servant l'Église, on apprend à servir ses frères

Diacre du diocèse de Paris, Patryck Breitburd vient de quitter sa responsabilité de président de la filiale française d'un groupe international. Il nous partage la richesse de son expérience.

J'ai été ordonné diacre avec onze autres il y a 20 ans par le cardinal Lustiger, dans mon état de vie : marié avec Françoise, père de 2 garçons, dirigeant d'entreprise.

J'ai exercé la fonction de président d'une société de produits hospitaliers, employant 1 500 personnes en France. Poste de responsabilité économique et sociale, dont je peux confirmer la compatibilité avec une ordination diaconale pour plusieurs raisons ou circonstances.

1/ D'abord je ne me suis pas considéré diacre chef d'entreprise, mais chef d'entreprise et diacre. La fonction professionnelle n'est pas la mission. Mais j'ai exercé ma profession en étant diacre, ministre d'Église, impliquant dans sa fonction présidentielle sa mission de baptisé.

2/ L'entreprise que je présidais est une entreprise de santé, dont la vocation sociale est à l'évidence un support à une vocation de service.

3/ Je présidais la filiale française d'un groupe dont les actionnaires sont une famille chrétienne, s'impliquant dans l'entreprise avec ses valeurs. Nos productions sont en partie

manuelles et la concurrence des pays de l'Est et d'Asie à bas prix de main d'œuvre s'est révélée compétitive. Nous avons investi dans ces pays, participant ainsi à l'élévation de leur niveau de vie et au développement de la santé. En France, nous avons compensé ces délocalisations par l'innovation dans d'autres productions. Et nos ventes à l'Est et en Asie ont bénéficié du développement des hôpitaux dans ces régions. Ainsi nous n'avons pas perdu d'emplois en France. Voilà une vision économique du développement durable appliquée dans la stratégie d'entreprise qui participe aux propositions du message chrétien.

4/ Je n'ai jamais annoncé que j'étais diacre. Bien entendu, mes missions diaconales faisaient que des personnes de l'entreprise pouvaient le savoir. Mais pour moi, ne jamais savoir, quand je m'adressais à un collaborateur, s'il savait ou s'il ne savait pas, me rendait libre justement, de toujours penser, et agir en fonction de ma responsabilité et de mon engagement au lieu d'agir pour m'adapter à celui qui savait ou celui qui ne savait pas.

5/ J'ai participé à une équipe d'entrepreneurs chrétiens (mouvement des EDC),

Que ce soit dans le conseil d'administration ou dans le comité d'entreprise, **j'ai ressenti souvent le respect de mes opinions de mes propositions.**



■ *En France, nous avons compensé les délocalisations par l'innovation dans d'autres productions.*

dans laquelle je pouvais échanger sur des situations de management, comme sur des positions économiques, sur la politique commerciale, les choix de politique salariale par rapport aux investissements, ou aux dividendes, bref, tout ce qui concerne la gouvernance d'une entreprise pour prendre en compte les attentes des clients, des actionnaires et du personnel.

Le surplus est une moisson de grâces puisque rien ne s'est produit que j'aurais pu considérer comme un obstacle à ma vocation, ou un échec de ma fonction ! Que ce soit dans le comité de direction ou dans le comité d'entreprise, j'ai ressenti souvent, un respect de mes opinions, de mes propositions. Ce n'était pas pour les partager, souvent loin de là, mais pour ne pas s'op-

poser à la méthode, toujours basée sur l'explication, la transparence, et le respect des personnes. La responsabilité économique n'est pas antinomique avec la politesse, la courtoisie, la compréhension réciproque, la réalisation et la réciprocité des droits et des devoirs, bref des qualités de la vie.

Je peux témoigner en conclusion, en jouant sur les mots mais pas sur le fond de ma pensée, que la valeur de serviteur, conférée par le sacrement d'ordination est une sacrée force pour diriger une entreprise parce qu'en servant l'Église on apprend à servir ses frères. ■

Patrick Breithurd

Pour aller plus loin dans la réflexion

Nous signalons à nos lecteurs sur des thèmes liés à la responsabilité économique, deux manifestations qui auront lieu dans les mois qui viennent et un ouvrage qui vient de sortir :

- La 82^e Semaine Sociale de France aura lieu du vendredi 16 au dimanche 18 novembre au CNIT Paris-La-Défense. Elle aura pour thème « **Vivre autrement pour un développement durable et solidaire** »
Renseignements et inscriptions : ✉ Semaines Sociales de France 3 rue Bayard 75008 Paris
☎ 01 44 35 69 00 @ www.ssf-fr.org
- Les XXVII^{es} Assises nationales des entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) auront lieu à Marseille du vendredi 28 au dimanche 30 mars 2008. Le thème en sera « **Diriger et servir** ».
Renseignements : ✉ EDC 24 rue Hamelin 75116 Paris
☎ 01 45 53 09 01 @ www.lesedc.org

« **L'entreprise au risque de l'Évangile** », livre de Jean-Paul Lannegrace et Patrick Vincienne Éditions Nouvelle Cité vie des hommes - 20€

Ce livre rend compte du travail de groupes de chrétiens travaillant à la Défense, premier Centre d'affaires d'Europe et qui se retrouvent à la Maison d'Église Notre Dame de Pentecôte au pied des tours.

Une économie plus conforme à l'Évangile, est-ce possible ?

Entretien avec le père Jacques Turck, directeur du Service National pour les questions familiales et sociales (Conférence des évêques de France).



Père Jacques Turck.

En février 2006, *Diaconat aujourd'hui* vous a donné la parole à propos du document publié un an plus tôt par la Commission sociale des évêques de France « *Repères dans une économie mondialisée* ». Pouvez-vous nous dire, avec maintenant un peu de recul, comment ce texte a été reçu ?

Ce texte a suscité beaucoup de réflexions et un bon accueil auprès de personnes ou d'organismes très divers. Un grand nombre de chefs d'entreprises l'ont lu et ont apprécié la manière dont les évêques entraînent de l'intérieur dans la complexité du monde économique. Le document a été tiré en France à 15 000 exemplaires, alors que de façon assez habituelle, les textes publiés par la Conférence épiscopale ne dépassent guère les 3 000. Le texte trouve aussi un écho dans un certain nombre de pays étrangers. Il a été traduit en anglais. Il a fait le tour de l'Europe et on en a parlé à Rome, Bruxelles, en Espagne et même au Mexique. J'ai eu l'occasion de faire une conférence à Madrid sur ces thèmes.

Ce qui est frappant dans le document de 2005, c'est le ton employé, contrastant avec celui d'un texte de 1982 sur « *Les nouveaux modes de vie* ». À cette époque, le document épiscopal s'était risqué sur le terrain de mesures concrètes, telles que l'éventualité du partage du travail. Il en était résulté un certain nombre de polémiques venues notamment de responsables économiques. Le texte de 2005 a suscité des critiques opposées, certains le trouvant trop technique.

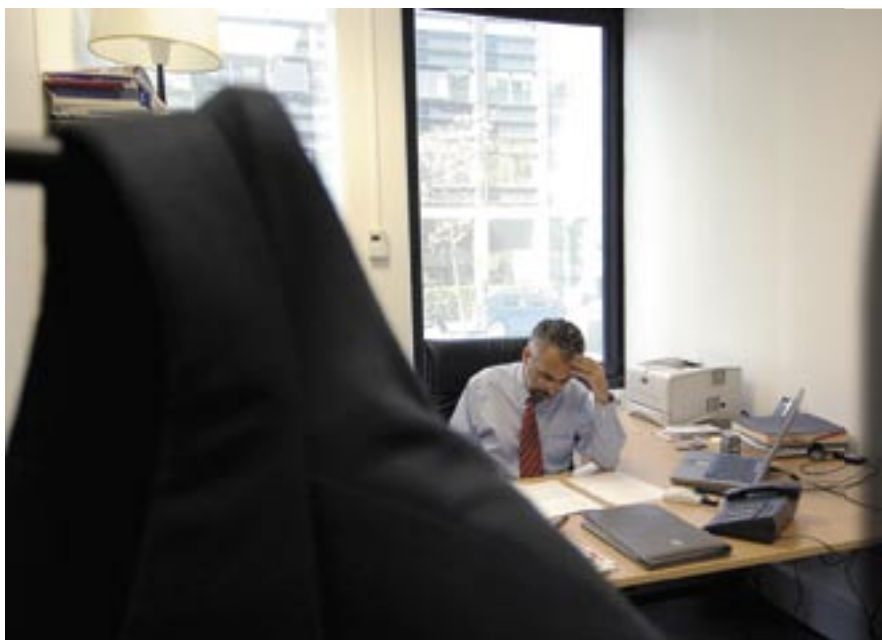
Le ton du texte me paraît caractéristique de la façon dont l'Église se positionne aujourd'hui. On peut constater cela par exemple dans l'en-

cyclique de Benoît XVI Dieu est Amour.

Le regard que nous portons sur le monde, sur la société est inspiré, et cela est profondément évangélique, par le principe de réalité. Si l'on veut changer le monde, il faut le regarder tel qu'il est, avec ses mécanismes et ses modes de fonctionnement. Nous sommes dans une histoire. Tout ne peut se faire du jour au lendemain.

Ceci nous amène à souligner l'importance de la responsabilité politique qui est première par rapport à la responsabilité économique. Changer le monde implique à la fois volonté et réalisme. Faute de cela, on est condamné au découragement ou à l'utopie. Or les chrétiens sont portés par l'espérance qui est toute différente de l'utopie. L'espérance est une vertu pour aujourd'hui et non un rêve pour demain comme l'utopie. Lorsqu'on a regardé la réalité avec lucidité, la question se pose : Où pouvons-nous agir ? Nous sommes alors confrontés à des choix. Et faire des choix implique des priorités que le pouvoir politique doit expliquer et assumer, en invitant au renoncement sur d'autres choix possibles.

Si on s'exprime sur les événements du monde sans s'être donné les moyens d'une véritable compréhension, on s'expose au risque du simplisme et à l'animosité, voire à la haine, écrit Pie XI en Quadregesimo anno n° 148. On crie « Justice, justice », mais en fait, on sème l'incompréhension, alors que l'Évangile montre la voie d'une justice fécondée par la charité. Les phénomènes économiques sont complexes dans le contexte de la mondialisation. Il est essentiel pour pouvoir mener une action, d'aller à une compréhension des réalités exercée de l'intérieur de ces réalités. Ceci nous conduit dans le Service dont j'ai la charge à travailler avec des personnes compétentes et



suffisamment diverses pour proposer un regard le mieux informé possible sur les questions qui font débat aujourd'hui (par exemple, TVA sociale, Heures supplémentaires et défiscalisation, Bouclier fiscal).¹

Si nous regardons de près la question du logement en France, on voit combien il en manque. Mais souvent on oublie les causes de cette carence nettement plus forte qu'autrefois. Il conviendrait, avant d'accuser les politiques de tenir compte par exemple de deux facteurs imprévisibles il y a quelques décennies : d'une part l'explosion numérique du nombre de divorces, d'autre part l'allongement considérable de la vie humaine. Ces deux phénomènes entraînent une augmentation considérable des besoins en matière de logements pour loger une seule personne. A Paris, combien de logements sont ainsi occupés par une personne seule ? Près de 50 % ?

Si le réalisme dans l'approche est essentiel, il est indispensable d'être attentif aux pauvres. Mais pour bien comprendre la pauvreté, il nous faudrait relire la première Béatitude. L'Évangile écrit « Heureux les pauvres, le royaume des cieux est à eux » et non « Heureux les pauvres car ils seront riches ». La pauvreté est mise en lien avec le pouvoir politique de chacun sur sa propre existence et non seulement sur le manque d'argent. Nous pensons trop vite régler le problème de la pauvreté par un chèque. Le drame de la pauvreté, c'est que les personnes n'ont plus la maîtrise de leur vie, qu'elles perdent leur liberté. L'effort à faire consiste à les aider à redevenir acteurs de leur propre existence. Ce n'est pas avec une idéologie du meilleur des mondes qu'on peut faire avancer les choses, mais en travaillant en partenariat avec les personnes concernées pour que progressivement, elles retrouvent la possibilité de construire leur vie.

Beaucoup aujourd'hui ont le sentiment que, face à la mondialisation, à la financiarisation de l'économie, aux mécanismes économiques et aux drames humains qu'ils entraînent, rien n'est possible. Quelles pistes concrètes inspirées par notre espérance chrétienne pouvons-nous leur proposer ? Il y a d'abord une attitude à cultiver. Ni un alignement sur un « tout le monde le fait », ni une résignation qui conduirait à se retirer du jeu ne sont acceptables. Il est indispensable de chercher les marges de manœuvre. Pour

découvrir cela, il faut beaucoup de rigueur. Mais il est également essentiel de ne pas rester seul face à ces questions. Le partage, la réflexion en commun pour la recherche de solutions allant à la fois dans le sens de la justice et de l'efficacité sont des éléments dont on ne peut faire l'économie. Nous appartenons tous à un ensemble. A chacun de se demander : « A quelles solidarités suis-je lié ? », mais aussi : « Comment j'éduque mes enfants à prendre leurs responsabilités dès le tout jeune âge en appréciant cette marge de manœuvre et en tenant compte des autres. » Quelle est la place de la dimension communautaire dans l'éducation ? Bien entendu, il importe de souligner la responsabilité particulière des personnes à qui l'on a confié des responsabilités dont elles doivent rendre compte dans les entreprises ou dans l'économie. J'ai parfois rencontré des personnes qui venaient me voir en proposant leurs services : « Je prends ma retraite, maintenant je vais venir travailler avec vous. » C'est au cœur du quotidien de leur vie professionnelle que l'Église appelle au témoignage.

Quant aux solutions concrètes, elles supposent des initiatives hardies. Prenons nos responsabilités avec audace. Inventons en sortant des sentiers battus. Ne considérons pas les problèmes avec un regard trop étroit : il n'y a plus de frontière sans pour autant que cela remette en cause notre identité nationale. Les questions de l'environnement nous conduisent à comprendre qu'il n'y a qu'une seule planète. On fait fausse route si on prétend, sur des problèmes tels que la pollution, les migrations ou les échanges commerciaux, traiter les questions en se refermant sur nos frontières.

Je crois personnellement beaucoup de partenariats organisés selon le principe de la réciprocité. Comment industrialiser ●●●

► C'est au cœur du quotidien de la vie professionnelle que l'Église appelle au témoignage.

1- Fiche verte : Service National pour les questions familiales et sociales
 ✉ 58 avenue de Breteuil
 75007 PARIS
 ✉ sqsf@cef.fr
 ☎ 01 72 36 69 09

●●● *L'Afrique sans un partenariat réciproque et exigeant ? Leurs matières premières doivent être transformées dans ces pays. Pourquoi un chef d'entreprise français ne prendrait-il pas la décision de créer dans le pays d'origine une usine de transformation ? Il enverrait sur place 20 ingénieurs pour l'installer, mais simultanément accueillerait pour les former une équipe d'Africains à charge pour ces techniciens formés de retourner dans leur pays faire fonctionner et développer l'usine. Il y a des risques ? Oui. Aidons une telle entreprise à les garantir. Assumons-les ensemble. De telles actions peuvent être conduites si elles ont le soutien des pouvoirs publics chez nous. Cela demande naturellement aux autorités du courage politique.*

Diffusons et popularisons cette approche nouvelle, pragmatique, progressive. Nos débats, nos médias en restent souvent à des expressions simplistes qui se traduisent par des constats désabusés ou la conclusion que rien n'est possible. Pourtant, il y a des contre-exemples tout à fait convaincants, comme le développement extraordinaire du micro crédit qui permet à beaucoup d'habitants du Tiers Monde de se prendre en charge. Par ailleurs, ne disons pas trop facilement du mal des organismes de régulation. La Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International, l'ONU, les ONG agissent. Certains trouvent qu'ils ont trop de pouvoir. Je me demande si, au contraire, ils en ont assez.

Un certain nombre de diacres occupent à des niveaux divers et dans des entreprises de toutes tailles, des fonctions de responsabilités. Étant ministres ordonnés, ils engagent d'une certaine façon l'Église. Comment, selon vous, peuvent-ils vivre cette double appartenance ?

Je crois qu'il y a tout d'abord l'importance d'un vrai témoignage. Comment essayer de vivre sa foi, si l'on n'est pas le signe de la miséricorde ? Que le cœur de chacun soit remué par la misère des pauvres, des marginaux, même riches. C'est un appel pour tout chrétien, mais plus encore pour un ministre ordonné. Et les diacres sont ici en première ligne. La lisibilité d'un tel ministère leur permet-elle d'exercer n'importe quelle profession ? À vous de mesurer

si elle est contraire à l'Évangile, et si oui, comment changer de travail ? Cette position conduit à prendre des risques. C'est difficile mais ce peut être un signe fort.

Mais il faut élargir la question. Qu'est-ce qui, en fin de compte, est demandé à un diacre ? Responsable des GFU (Groupes de Formation Universitaire), je me pose la même question à l'égard de ces jeunes qui se préparent au ministère presbytéral tout en poursuivant des études profanes. Que feront-ils d'un diplôme d'ingénieur ou d'un doctorat en médecine s'ils sont curés de paroisse ? Mais on peut se demander aussi comment l'Église comptera sur leurs compétences pour porter l'Évangile au cœur de réalités aussi complexes que la médecine ou la recherche... À ces questions, je ne suis pas en responsabilité pour apporter des réponses. Mais nous sommes là à des frontières, au seuil de perspectives nouvelles. Peut-être que la première réponse est dans le diaconat permanent. Je ne sais. Des expériences sont à faire avec audace et rigueur. Lesquelles ? Ce n'est pas à moi de le dire. Je crois que deux catégories de personnes ont à la fois compétence pour engager ces expériences, les évêques qui peuvent orienter des diacres dans telle ou telle direction et les diacres qui, sans aucun doute, ont des propositions à faire. ▀

*Propos recueillis par
Alain Desjonquères*



▀ Diffuser et populariser « une approche nouvelle, pragmatique, progressive du développement. »

BSE/CJRIC